

# Les zones humides – inspiration pour l’art, la musique, la littérature et le folklore

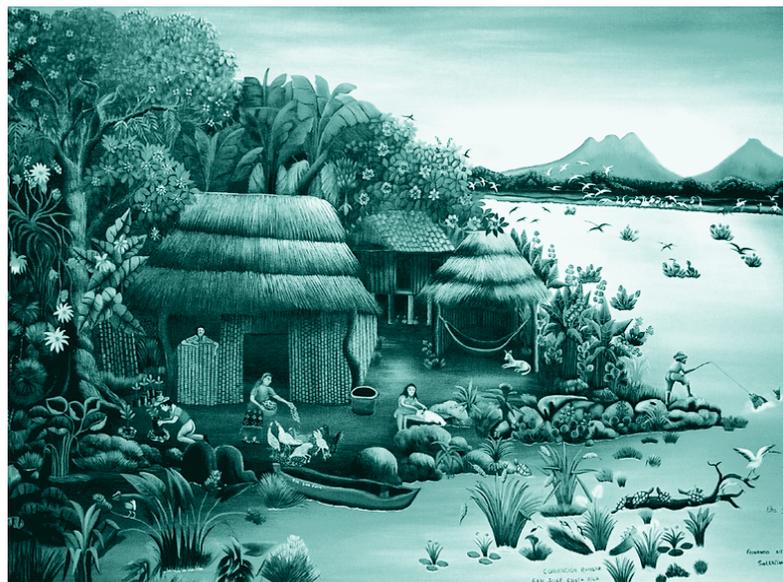
**D**epuis toujours les zones humides et l’eau nourrissent le talent créateur des êtres humains et sont source d’inspiration pour de nombreuses chansons, pièces de musique, danses, œuvres d’art et littéraires, contes et rituels. À l’origine, la plupart des gens étaient tributaires des ressources des zones humides et cette dépendance à engendré une tradition orale riche de chants, de contes et de danses qui sont une expression collective du respect et même de la révérence pour les zones humides et ont souvent contribué à maintenir les pratiques traditionnelles de gestion. Tout cela fait encore partie du quotidien de nombreuses populations autochtones, qui se répartissent en 5000 cultures distinctes au moins, à l’échelle planétaire, et comptent environ trois millions de personnes.

L’eau et les zones humides sont des éléments clés dans de nombreux anciens festivals célébrés aujourd’hui encore tels que le festival de l’eau Loi Kratong, en Thaïlande, au cours duquel on dépose, dans le courant de l’eau, un *kratong*, coupe flottante faite de feuille de bananier ou de papier coloré et contenant une bougie, de l’encens et des fleurs, pour exprimer le sentiment de révérence pour l’eau elle-même. Des festivals semblables ont lieu au Laos et au Myanmar. Le festival de l’eau, célébré chaque année par le peuple Dai, en Chine, est associé à la fécondité et à la chance. Au Japon, depuis des siècles, le festival de la grue accueille l’arrivée des oiseaux en hiver et célèbre leur départ vers les sites de reproduction de Sibérie au printemps. La grue reste un symbole important de la longévité dans la culture chinoise et dans la culture japonaise.

De nombreuses traditions anciennes sont encore en vigueur mais au fil des siècles, les gens se sont éloignés des zones humides qu’ils ne côtoient plus au quotidien. Pourtant les zones humides restent une source d’inspiration, avec des résultats parfois très différents. Voyez la vision contrastée des zones humides de deux auteurs du 19<sup>e</sup> siècle :

«une étendue d’eau lugubre et désolée ... une mer hideuse de roseaux ... obstacle infranchissable par l’homme ... une atmosphère prégnante de miasmes putrides» (R. Warner, 1826)

«on voit de tous côtés, en ces lieux de solitude profonde et sauvage, imprégnés de silence, des fleurs aquatiques



Ce tableau a été réalisé au Costa Rica, pendant la 7<sup>e</sup> Session de la Conférence des Parties contractantes (COP) à la Convention de Ramsar, en mai 1999. Les sept artistes autochtones, de l’archipel de Solentiname, au sud-est du lac Cocibolca, au Nicaragua, vivent dans des communautés de pêcheurs et d’agriculteurs qui dépendent étroitement du milieu des zones humides. Ils étaient présents à la Conférence dans le cadre d’un projet beaucoup plus vaste, organisé par UICN-Méso-Amérique, qui a réuni des groupes locaux de plusieurs pays pour débattre de l’importance des zones humides dans leur vie. Suite à la réunion, une déclaration a été rédigée («la Déclaration des peuples sur les zones humides») et présentée à la Conférence ([http://ramsar.org/cop7\\_declaration.htm](http://ramsar.org/cop7_declaration.htm)). Dans le cadre du projet, un atelier pour les artistes de Solentiname a encouragé l’expression artistique de la relation étroite entre l’homme et les zones humides et le groupe d’artistes a réalisé, durant la COP7, ce tableau qui décrit la vie à Solentiname. L’œuvre se trouve actuellement dans le bureau du Secrétaire général de la Convention de Ramsar, en Suisse.

LES ARTISTES: FERNANDO ALTAMIRANO, PAULA CLARISA ARELLANO, RODOLFO ARELLANO, SILVIA ARELLANO, GLORIA GUEVARA, ELBA JIMÉNEZ, ROSA PINEDA.

*de toutes les variétés parées de toutes les nuances»*  
(Buckingham Smith, 1847)

Pour certains, les zones humides sont des lieux sinistres où rampent le mal et le danger et pour d’autres des lieux à la beauté naturelle incomparable: les deux visions ont inspiré des artistes, des écrivains, des poètes et des musiciens.

Les zones humides, leur faune et leur flore sont, depuis des milliers d’années, des sujets courants dans les œuvres des artistes chinois et japonais et l’on apprécie encore beaucoup aujourd’hui les peintures à la brosse de scènes paisibles et d’espèces des zones humides, comme on peut en voir dans l’œuvre du célèbre artiste

japonais du 19<sup>e</sup> siècle, Eigaku Kano. L'art de l'ancienne Égypte était souvent inspiré par la faune et la flore du Nil. Les peintures de paysages d'Europe de l'Ouest, entre le 15<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècle, réalisées dans le nord par Patinir, Dürer et Ruisdael, et imitées par d'autres artistes tels que Canaletto à Venise, puis renforcées par les peintres anglais romantiques Turner et Constable, trouvaient certains de leurs thèmes favoris dans les lacs, les marais et les rivières. Le peintre impressionniste français Claude Monet a conclu son œuvre par une série de peintures de plantes aquatiques sur l'étang qu'il avait aménagé près de sa maison de Giverny, en France. Jusqu'à aujourd'hui, des artistes du monde entier s'inspirent du thème des zones humides.

Dans la littérature anglaise, les estuaires sont parfois décrits comme des lieux sauvages et exaltants mais terrifiants, comme dans les *Grandes espérances* de Charles Dickens et parfois des lieux paisibles de refuge et de romance, comme dans le roman de Daphné Du Maurier, *Frenchman's Creek*. L'aspect plus sombre des zones humides a inspiré des écrivains et des producteurs de cinéma qui ont fait des marais et des marécages des milieux dangereux, cadres de faits héroïques ou théâtres effrayants d'un crime ou d'une manifestation surnaturelle. Considéré comme un classique du cinéma occidental, *The African Queen*, d'après la nouvelle de C.S. Forester, filmé dans les zones humides du lac Victoria, en Afrique, est un exemple typique. Les noms donnés à certaines zones humides évoquent parfois leur nature inhospitalière: le Great Dismal Swamp (le grand marais lugubre) aux États-Unis, ainsi nommé par un explorateur anglais qui le décrivait comme un « désert horrible, où l'humidité nauséabonde monte sans répit, corrompt l'air et le rend impropre à la respiration ».

Les tourbières sont des zones humides communes dans le nord de l'Europe et ce type de paysage a servi de cadre à des contes, des légendes et des festivals. Il inspire encore les populations locales, comme on peut le voir avec le concours d'histoires courtes lancé par la Société finlandaise de la tourbe en 1998, sur le thème des tourbières, qui a inspiré près d'un millier d'histoires en provenance de Finlande, de Suède et du Canada. De nombreuses histoires évoluaient autour de thèmes naturels mais plusieurs auteurs ont tiré profit du cadre de la zone humide pour créer des fictions policières, romantiques, guerrières et surnaturelles.

Les histoires des dieux grecs et de leurs hauts faits, qui faisaient il y a plus de 3000 ans, partie de la religion de la Grèce et de l'Asie mineure, sont devenues la mythologie grecque, une riche source de littérature, de poésie et d'art. Dans la mythologie

grecque, les zones humides étaient souvent des lieux sacrés associés à des divinités et plusieurs dieux grecs avaient choisi des fleuves tels que l'Achéloos et l'Alfiós dans lesquels ils s'étaient incorporés, au sens premier du terme. Le fleuve Styx (sans doute l'Achéron d'aujourd'hui) était particulièrement important car il séparait le monde des vivants de l'Hadès, le monde des morts. Les poètes qui, il y a environ 2500 ans, ont donné leur forme artistique aux symboles et aux histoires de la mythologie grecque – Homère et Hésiode, par exemple, ainsi qu'Ovide dans la Rome de l'Empereur Auguste – s'inspiraient de scènes continentales, fluviales et côtières dans beaucoup de leurs récits les plus palpitants.

De nombreux poètes ont été inspirés par les zones humides. Leurs œuvres ne sont parfois connues qu'au niveau national ou local, mais elles représentent encore une expression forte du patrimoine culturel de ces milieux particuliers et ont beaucoup à apporter à la sensibilisation aux zones humides. C'est le cas à Cuba, par exemple, où un poète local, Efraín Otaño Gerardo, inspiré par le site Ramsar de la Ciénaga de Zapata, a écrit de nombreux poèmes sur les zones humides, leur faune et leur flore qui ont récemment été rassemblés en un recueil pour la publication.

Dans la musique classique européenne, on trouve de nombreuses œuvres qui s'inspirent de l'eau ou des zones humides. Haendel, par exemple, a écrit sa célèbre *Water Music* pour qu'elle soit jouée sur l'eau. Elle fut présentée au roi George 1<sup>er</sup> sur la Tamise, en 1715. Parmi les autres œuvres importantes, on peut citer *La Mer* de Debussy, *La Vlatava* de Smetana, *la Truite* de Schubert, le ballet du *Lac des Cygnes* de Tchaïkovsky et *Le Beau Danube bleu* de Johann Strauss.

Les zones humides ont aussi inspiré de « nouvelles » traditions telles que les festivals des oiseaux de rivage, célébrés aux États-Unis, au Canada et au Mexique depuis 10 ans. Plus de 100 manifestations attirent les populations locales et les visiteurs pour célébrer l'arrivée des oiseaux d'eau au printemps: le patrimoine de demain est en train de se faire.

Dans tous ces domaines, les zones humides ont contribué de manière vitale au patrimoine artistique de presque toutes les cultures, dans le monde entier et les quelques exemples donnés ici ne sont que le sommet de l'iceberg. L'influence considérable des zones humides sur les arts visuels, oraux et plastiques, non seulement dans la tradition occidentale classique mais aussi dans les cultures nationales et locales du monde entier nécessite une étude beaucoup plus approfondie pour être mieux comprise et mieux appréciée.

#### Bureau Ramsar

Rue Mauverney 28  
CH-1196 Gland  
Suisse  
Tél.: +41 22 999 0170  
Fax: +41 22 999 0169  
E-mail: [ramsar@ramsar.org](mailto:ramsar@ramsar.org)  
Site web: <http://ramsar.org>

